

GENRER L'ACTION POUR ENGENDRER LA SIGNIFICATION DANS LE PROCESSUS DE DESIGN DU MILIEU PAYSAGER EN AFRIQUE ?

KPANYAWNE Somda Balouhib Thadée

Maître de Conférences CAMES

Université Joseph KI-ZERBO / Burkina Faso

thaddee_somda@yahoo.fr

SIMPORE Souleymane

Doctorant en Science du Langage

Université Joseph KI-ZERBO/ Burkina Faso

souleymanesimpore262@gmail.com

Résumé

Cet article interroge le processus de design du milieu paysager en Afrique à travers le prisme de l'étho-sémiotique , une discipline qui envisage l'action humaine comme le foyer séminal de la production du sens. Cette étude propose d'intégrer la dimension du genre non pas comme une simple catégorie sociologique , mais comme un moteur perceptif : la genro-perception . Elle explore comment les populations génèrent de la signification dans leur interaction avec l'environnement et comment la gestion des stéréotypes sexistes s'inscrit dans les stratégies de développement local. En suivant les temporalités de la méthode étho-sémiotique, les résultats soulignent que genrer l'action permet de stabiliser des formes de vies durables au sein du milieu paysager africain, reconciliant ainsi les impératifs écologiques et les dynamiques sociales.

Mots-clés : *Comportements, Design paysager, Etho-sémiotique, Genro-perception, Séreotypes*

Abstrat

This article examines the landscape design process in Africa through the lens of ethnosemiotics , a discipline that considers human action as the seminal source of meaning production. This study proposes integrating gender not as a simple sociological category , but as a perceptual driver : gender perception. It explores how populations generate meaning in their interaction with the environment and how the management of gender stereotypes is embedded in local development stratégies. Following the temporal dimensions of the ethosemiotic method , the results highlight that gendering action helps stabilize sustainable ways of live within teh African landscape, thus reconciling ecological imperatives and social dynamics.

Keywords : Behaviors, Landscape design, Ethsemiotics, Gender perception , stereotypes

Introduction

Le paysage africain contemporain est un espace de tension et de co-création. Il est soumis à des pressions écologiques , sociales et économiques qui réinterrogent les modalités de sa conception, c'est-à-dire son design. Traditionnellement, les approches structuralistes ont analysé le paysage comme un système de signes à décoder , un texte dont la syntaxe , c'est-à-dire l'agencement des cultures, le parcours de l'eau , les strcures d'habitat, renvoie à une ordre social sous-jacent . Cependant , cette perspective peine à saisir la dynamique vivante de l'ensemble des actions , négociations et pratiques sensibles par lesquelles un collectif donne forme et sens à son milieu de

vie. C'est précisément pour appréhender cette dimension processuelle et incarnée du sens que nous nous tournons vers l'éthosémiotique. Fondée par Ivan Darrault-Harris, cette discipline constitue une sémiotique du comportement normal et pathologique qui place le corps agissant et percevant au cœur de l'engendrement de la signification (Ivan Darrault-Harris & Fontanille Jacques, 2008). Elle s'inspire des travaux de Saussure, de Greimas, de Kharbouch, ainsi que de la phénoménologie du langage de Merleau-Ponty pour élargir le principe d'immanence en y intégrant l'expérience vécue, le corps énonçant et l'action située.

L'étho-sémiotique nous invite ainsi à considérer le design paysager non comme une simple application de plans, mais comme un comportement signifiant collectif, où chaque geste comme planter, irriguer, clôturer, se réunir est un acte d'énonciation qui participe à la fabrique du sens et du lien social. Dans ce contexte, la question du genre apparaît comme un analyseur privilégié, mais insuffisamment théorisé. Souvent réduite à une variable sociodémographique, la différence des genres structure pourtant en profondeur la perception, l'usage et la transformation de l'espace. Nous proposons ici de la concevoir comme une genro-perception : une modalité d'être-au-monde et d'agir qui, socialement et corporellement construite, organise des rapports distincts à l'environnement, générant des logiques signifiantes plurielles et complémentaires dans le processus de design. Comment l'approche éthosémiotique, en centrant l'analyse sur l'action comme foyer de production du sens, permet-elle de révéler le rôle de la genro-perception dans le processus de design du milieu paysager en Afrique ? En quoi cette

compréhension peut-elle orienter des stratégies de développement durable qui soient à la fois écologiquement robustes et socialement légitimes ? Pour répondre à ces interrogations, notre propos se déploiera en six étapes : fondements éthosémiotiques, immersion sur le terrain genré, analyse sémiotique de l'action, application au paysage africain (spécificités, actants , rythmanalyse) , la critique des stéréotypes par la genro-perception , enfin propositions pour un design intégré et des comportements positifs.

1. Les fondements de l'étho-sémiotique du paysage africain

L'étho-sémiotique , portée par des chercheurs comme Francesco Marsciani , postule que le sens n'est pas seulement dans l'image du paysage , mais dans les pratiques qui le parcourent. En Afrique, le paysage est rarement une nature morte. C'est un espace de rituels, de pâturage , de palabres et de récoltes. L'approche intègre l'odeur de la terre après la pluie, le son des marchés ou le rythme des saisons , transformant ces stimuli en signes culturels. Cela se traduit par une lecture de la topographie sacrée (toposémiotique). La forêt souvent perçue non comme un réservoir de bois , mais comme une bibliothèque d'esprits ou un lieu d'initiation. Ce que l'œil occidental pourrait percevoir comme un fouillis végétal est souvent une réorganisation complexe des plantes médicinales et rituelles. Le paysage est alors défini par la manière dont les corps se meuvent et s'approprient l'espace. Mais contrairement à la vision dualiste (Homme/nature), l'étho-sémiotique africaine révèle souvent une fusion où l'humain fait partie intégrante de l'écosystème. Le paysage

est dans ce sens devient un palimpseste où les ancêtres habitent encore les lieux, influençant les pratiques agricoles ou architecturales actuelles.

2. Immersion et collecte des données : le terrain africain comme scène de comportements paysagers genrés

La première phase de la démarche étho-sémiotique requiert une immersion prolongée dans l'écologie naturelle des sujets (Côté Daniel, Gratton Danielle, 2014). Pour le design du paysage, cela signifie intégrer les espaces du quotidien comme les jardins familiaux, les parcelles communautaires, les périmètres maraichers, les points d'eau et en observer les acteurs en situation. Le chercheur adopte une posture flottante et participante, visant à saisir les interactions dans leur spontanéité. Il ne s'agit pas seulement d'interviewer sur les pratiques, mais de documenter ethnographiquement les comportements en acte : les trajets différenciés des hommes et de femmes dans le village, leurs postures corporelles lors du travail de la terre, les moments et les modalités de prise de parole dans les assemblées décidantes de l'aménagement d'un espace (Côté Daniel et Gratton Danielle, 2014). L'observation participante permet de capter ce qui relève du non-dit, du rituel, de l'habitude incorporée, dimensions essentielles de la genro-perception. L'immersion permet de constituer un corpus multimodal fidèle à la complexité du terrain. Pour enregistrer les séquences d'action (techniques de sarclage, portage de l'eau, geste de plantation), les interactions spatiales et les éléments paysagers significatifs (un arbre à palabres, un puits, une clôture), pour relever les discours

situés , les échanges lors des travaux collectifs , les recits sur l'histoire d'un lieu , les conlits d'usage, on utilise des captations audio et des notes de terrain. La cartographie comportementale est utilisée pour visulaliser la repartition genrée des activités dans l'espace et au cours du temps (rythme quotidiens , saisonniers).

Cette collecte, centrée sur l'action observée plutôt que sur les déclarations , vise à documenter comment le genre s'incarne dans les patrons moteurs distincts et complémentaires d'interaction avec le milieu (Côté Daniel et Gratton Danielle, 2014). Pour Petr (2004), l'analyse du comportement ne saurait se réduire à un inventaire des gestes ou à une quantification des postures. Elle exige une décomposition signifiante qui prennent en compte quatre dimensions constitutives de l'action : la dimension spatiale, la dimension temporelle, la dimension realtionelle, et la dimension intentionnelle.

3. Analyse des données : decomposer l'action en phases signifiantes

Pour entamer l'analyse des données recueillies sur le terrain africain, nous dresserons d'abord un repertoire comportemental des pratiques genrées. Ensuite, nous montrerons que l'action ne se laisse pas reduire à des unités isolées : c'est la séquence, envisagée comme unité sémiotique minimale, qui permet des saisir l'enchainement signifiant des comportements dans la durée et l'espace. Enfin, nous procéderons à l'identification des marqueurs sémiotiques de la generation du genre par lesquels le paysage devient à la fois le support et l' énonciateur des differences de genre.

3.1. Le repertoire comportemental des pratiques genrées

La première opération a consisté à établir , par une observation flottante prolongée, un repertoire des comportements typiques associés à l'usage et à la transformation du milieu paysager . Ce repertoire ne préjugait pas de leur caractère genré : il s'agissait simplement de noter tout ce qui faisait action dans l'espace. Nous avons ainsi recensé un cinquantaine de comportements récurrents, que nous avons ensuite regroupés en grandes catégories fonctionnelles :

- Comportements de prélèvement : collecte d'eau , cueillette du bois , recolte des produits agricoles, extraction d'argile , pêche, chasse.
- Comportements de transformation : défrichage , labour , semis , sarclage , irrigation , construction de banquettes anti-érosives.
- Comportements rituels et symboliques : Offrandes aux genies de la brousse , célébrations des récoltes , rites de pluie, marquage de l'espace par des totems.
- Comportements d'entretien et de régulation : nettoyage des abords de cases, reparation des puits , signalement des conflits fonciers, surveillance collective.

À ce stade purement descriptif, aucune réparation genrée n'était encore postulée. Le repertoire fonctionnait comme un lexique comportemental permettant de ne rien perdre de la diversité observée. C'est dans l'étape suivante que l'assignation genrée s'est manifestée comme principe d'organisation de ce lexique.

3.2. La séquence comme unité sémiotique

La contribution majeure de Christine Petr réside dans sa théorie de l'unité séquentielle. Pour elle, un comportement n'est jamais un atome isolé mais s'inscrit dans une chaîne syntagmatique où chaque phase appelle la suivante et se comprend à partir de la précédente. Nous avons donc procédé à un découpage minutieux de chaque type d'action en quatre phases, que Petr emprunte à la sémiotique narrative mais en les ancrant dans l'observation :

Phase	Denomination	Contenu sémiotique
Phase 1	Déclencheur	Ce qui initie la séquence (signal temporel, besoin physiologique, injonction sociale, opportunité technique)
Phase 2	Orientation	Mise en place des conditions de l'action (déplacement vers le lieu, rassemblement des outils, prise d'information)
Phase 3	Accomplissement	Réalisation effective de l'action (gestes techniques, interactions, manipulation de l'environnement)
Phase 4	Clôture	Signal de fin (rangement, marquage de l'espace, verbalisation, retour au calme)

Tableau 1 : Décomposition de l'action en phases significantes

Source : Inspiré de Petr, 2004

Prenons un exemple significatif : le portage de l'eau, observé sur nos trois terrains. Pour les femmes, la séquence typique

s'organise ainsi :

Déclencheur : la baisse du niveau d'eau visible dans les jarres domestiques (signal visuel quotidien) ou le départ pour la cuisine matinale (signal temporel).

Accomplissement : marche cadencée (souvent en groupe), temps d'attente au point d'eau marqué par des conversations horizontales, puis remplissage.

Clôture : retour au domicile , deversement de l'eau dans les jarres, lavage du récipient.

Pour les hommes, lorsque l'observation révèle qu'ils participent au portage (cas minoritaire mais non nul), la séquence diffère dans ses phases d'orientation et de clôture : l'homme se déplace seul, son portage est rapide et fonctionnel, la clôture est marquée par l'abandon discret du récipient sans verbalisation particulière. La même action (transporter l'eau) recoit ainsi une signature séquentielle différenciée selon le genre de l'actant.

3.3. L'identification des marqueurs sémiotiques de la génération du genre

L'aplication systématique du découpage séquentiel nous a permis d'extraire ce que nous appelons des marqueurs sémiotiques de génération du genre. Il s'agit d'indices observables qui ne sont pas réductibles à l'identité biologique ou sociale des acteurs , mais qui signalent l'ancrage genré de l'action . Nous en avons dégagé trois types :

Les marqueurs proxémiques et Kinésiques : Dans les ateliers participatifs de design en Afrique Subsaharienne, la

disposition des corps des l'espace de conception n'est jamais neutre. Le marqueur premier est l'axe Public/ Privé : les hommes se positionnent majoritairement sur les bordures ouvertes , face aux experts , tandis que les femmes occupent les arrières ou les pourtours proches des points d'eau ou des arbres à palabres reconstitués. La direction du regard et la posture d'énonciation (debout/afirmatif pour les femmes) signalent une prise de parole genrée. Indentier ces marqueurs permet de constater que la "signification" d'un muret ou d'une clôture ne naît pas seulement de sa matérialité, mais de la façon dont les corps genrés l'ont investi lors de la phase de maquette ou de terrain.

Les marqueurs discursifs et lexicaux du consentement ou du conflit : L'analyse sémiotique fine des verbatim recueillis lors des focus groups ou des entretiens semi-directs révèle des shifters (embrayeurs) de genre. Par exemple, l'usage récurrent du conditionnel chez les femmes ("on pourrait peut-etre planter là") versus l'indicatif d'action chez les hommes ("il faut une digue ici") n'est pas anecdotique. Plus fondamentalement , certains lexèmes fonctionnent comme des opérateurs de cadrage genré : "sarclage", "puits", "cour intérieure" associés aux séquences masculines ; "limite", "drainage", "piste", "arbre à enjeux" associé aux séquences masculines. L'identification de ces marqueurs lexicaux permet de déconstruire comment le design paysager "parle" le genre avant meme que le plan ne soit tracé.

Les marqueurs temporels et rituels : le processus de design paysager en Afrique est souvent rythmé par des temps sociaux genrés. Le marqueur le plus puissant est la

séquence d'absence/présence : les femmes sont présentes aux phases de diagnostic et de recolte , mais absentes des phases de délimitation foncière et de validation technique. Ce découpage temporel n'est pas un simple agenda : c'est un générateur de signification. Lorsque les femmes reviennent sur le site après la construction d'un barrage , elles constatent que l'accès à l'eau a changé de sens parce qu'elles n'étaient pas présentes lors de la signature de la signification (le moment où l'ingénieur a dit : "ici, ce sera la vanne"). Identifier ces marqueurs rituels, c'est montrer que genrer l'action , c'est d'abord contrôler son tempo.

4. L'étho-sémiotique appliquée au milieu paysager africain : Analyse approfondie

L'approche étho-sémiotique , croisement fertile entre l'éthologie et la sémiotique offre un regard novateur sur la paysage africain. Contrairement à une vision purement contemplative ou géographique, elle s'inspire de la pensée complexe d'Edgar Morin (1990) pour analyser le paysage comme un espace de vie agi, où le sens émerge de l'interaction dynamique entre l'homme , le vivant et son milieu.

4.1. La spécificité du paysage africain

L'étho-sémiotique analyse comment le passage de l'espace sauvage (la brousse) à l'espace domestiqué (le village) est marqué par des comportements spécifiques . Ce n'est pas une limite psychique , mais une limite de comportement signifiant. Le paysage africain est souvent un texte qui se lit à travers les récits des anciens. Un rocher

ou un baobab n'est pas qu'un objet ; il est une énonciation. Les « bosquets sacrés » ou les cours d'eau ne sont pas simplement des ressources , mais des énoncés culturels qui dictent des comportements de protection et de conservation. L'étho-sémiotique étudie comment le récit transforme la géographie en une carte identitaire. Dans ce sens, la collecte de données révèle que les perceptions environnementales africaines sont profondément ancrées dans des cosmogonies où la nature est l'œuvre d'un Dieu-Créateur et le lieu de résidence des ancêtres. Cette présence spirituelle n'est pas une abstraction, mais un régulateur de l'action humaine. Le paysage est perçu comme une réserve de services écosystémiques indispensables à la survie : régulation climatique, biodiversité et satisfaction des besoins primaires. Cependant , l'immersion met en évidence une crise globale de civilisation où les technologies étrangères et les modes de vie imposés créent une inadaptation des comportements. Cette « schizie » entre le sujet et son milieu perturbe la production de sens et rend nécessaire une intervention par le design.

4.2. La cartographie des mutations et le rôle des actants

Les données collectées à travers des outils comme l'Atlas de l'occupation des terres en Afrique de l'Ouest montrent des transformations majeures entre 1975 et 2013. Ces mutations physiques entraînent des mutations sémiotiques. La fragmentation des paysages forestiers est perçue différemment selon les acteurs . L'éthosémiotique indentifie ici plusieurs types d'actants en interaction : le

« programmeur » (déccideur), le « manipulateur » et « l'opportuniste ».

Niveau d'immanence	Manifestation dans le Design Paysager	Rôle de l'Action
Signes	Element visuels (arbres, rivières, monuments)	Perception immédiate et identification
Textes	Agencement spatial, jardins, parcelles agricoles	Lecture de l'oragnisation intentionnelle
Objets	Outils agricoles, barrages, infrastructures	Médiation technique et usage
Pratiques	Labour, cueillette, rites, jachère	Production de sens par l'action répétée
Forme de vie	Modes d'existence durables, éthique du soin	Stabilisation de la signification sociale

Tableau1 : Synthèse des interactions d'après les niveaux de Fontanille

Ce tableau propose une relecture sémiotique du paysage à partir du modèle des niveaux de d'immanence de Jacque Fontanille. Il ne s'agit pas d'une simple grille de description mais d'une véritable stratification du sens : Chaque strate ajoute une épaisseur à la précédente , de la perception visuelle jusqu'à l'éthique. Le tableau suit un ordre ascendant qui va du plus élémentaire (le signe visuel) au plus intégré (la forme de vie). Au premier niveau, il s'agit d'un premier contacte, une pure présence. L'arbre ou la rivière ne sont pas encore lus comme aménagés, ils sont vus. Au deuxième niveau, le regard devient lecture. Le jardin , la parcelle deviennent des énoncés spatiaux organisés par une intention. Au troisième niveau , l'outil ou le barrage

introduisent la médiation technique et le paysage devient équipé, fonctionnel. Au quatrième niveau, on passe de l'objet à l'action. À ce niveau, labourer, cueillir, rythmer la jachère instaurent une temporalité et une mémoire gestuelle. Au cinquième niveau, l'éthique du soin et la durabilité ne sont plus des actions ponctuelles mais des régimes d'existence. Le paysage est alors l'expression d'une communauté. Cette gradation éveille l'écueil d'une analyse plate. Elle montre que le paysage n'est pas seulement vu, mais agi, pensé, habité. On peut donc dire concrètement que l'élargissement du plan d'immanence permet de comprendre que le design d'un barrage, comme celui du Zambère, ne concerne pas que l'objet technique, mais bouleverse toute la chaîne des pratiques (pêche, élevage) et favorise parfois des nuisibles (mouches tsé-tsé), anéantissent le sens initial du projet.

4.3. La rythmanalyse de Gaston Bachelard et Henri Lefebvre

L'intégration de la rythmanalyse, concept cher à Gaston Bachelard et surtout à Henri Lefebvre dans l'approche étho-sémiotique permet de passer d'une vision statique du paysage africain à une vision dynamique et vibratoire. La rythmanalyse considère que tout espace est habité par des fréquences. Appliquée à l'étho-sémiotique du paysage africain, on distingue deux types de rythmes. Les rythmes cycliques sont des rythmes de la nature. Par exemple, la saison sèche et la saison pluvieuse, les cycles agricoles et les temps rituels. Ils dictent la forme du paysage comme l'alternance des brûlis, la visibilité des sols, etc. Les rythmes linéaires sont représentés par les flux

humains , les migrations, les tracés des marchés hebdomadaires qui strient l'espace de manière régulière.

En Afrique , le paysage se rythme par le corps. La marche , c'est-à-dire le pas du berger, le trajet des femmes vers le puits, constituent des unités de mesure sémiotique. Selon Ndiaye Abdoulaye (2018), le paysage n'est pas mesuré en kilomètres, mais en temps de marche ou en "effort fourni". C'est ce que Lefebvre appelle l'isorythmie, c'est-à-dire, l'accord entre le rythme du corps et celui de l'environnement. Par exemple, dans les métropoles africaines, le paysage est une arythmie apparente qui cache un ordre sémiotique profond. La rythmanalyse s'intéresse aussi aux temps morts. Dans l'éthos africain, certains lieux imposent un ralentissement ou un arrêt (lieux sacrés, heures de fortes chaleur). Par exemple, un arbre résiste à l'abattage sur la nouvelle autoroute en construction sur le tronçon Ouaga-Bobo Dioulasso au Burkina Faso. Ces pauses sont des signes sémiotiques qui indiquent la sacralité ou le respect de l'équilibre environnemental.

5. Stéréotypes sexistes et patterns d'usage de l'espace

Les stéréotypes de genre ne sont pas seulement des idées , ce sont des forces qui orientent l'action. Ils classent les individus dans des rôles prédéfinis : la femme est perçue comme moins compétente techniquement ou moins apte à diriger des projets d'innovation environnementale. Ces croyances alimentent des normes sociales destructrices qui freinent l'autonomisation. Dans le paysage , cela se traduit par une appropriation différenciée de l'espace public. Par exemple , les aménagements sportifs et de loisirs

bénéficient souvent majoritairement aux hommes, tandis que les espaces nécessaires aux activités économiques féminines (marchés, points d'eau) sont moins investis. L'analyse comportementale montre que les femmes développent des stratégies de contournement , des « tactiques » pour habiter un milieu qui n'a pas été conçu pour elles.

5.1. La genro-perception comme transcendance du structuralisme

Le structuralisme classique opposait l'homme et la femme comme des catégories fixes. La genro-perception, au contraire , examine le dynamisme de la perception. Elle postule que le sens du paysage est généré par le « faire ». Une femme qui plante un arbre dans une zone dégradée ne fait pas que de la reforestation ; elle énonce une volonté de résilience et une réappropriation de son destin spatial. L'innovation environnementale s'inspire de cette perception. Si le design intègre la vision féminine du milieu, souvent plus axées sur la multifonctionnalité et le maintien des équilibres, il engendre une signification plus riche. L'analyse des comportements dans la forêt classée de l'Ouémé Supérieur montre que les populations ont une perception aiguë de la dégradation , mais que leurs comportements ne changent que si l'aménagement propose une « réponse multifonctionnelle » qui inclut leurs besoins spécifiques.

Type de comportement	Dimension Sémiotique	Impact sur le milieu Paysager
Comportement Réactif	Fatalisme, survie immédiate	Dégradation, fragmentation, perte de sens
Comportement Manipulateur	Exploration des ressources, profit	Epuisement des sols, rupture des équilibres
Comportement d'Accord	Coopération, solidarité, action genrée	Régénération, durabilité, harmonie sociale
Comportement d'innovation	Genro-perception, design intégré	Résilience climatique, nouvelle signification

Tableau 2 : Synthèse d'une analyse éthosémiotique des innovation

Ce tableau propose une typologie étho-sémiotique des comportements humains face au paysage, croisant éthologie humaine et sémiotique. Il oppose nettement deux régimes de valeurs . D'une part , les comportements reactif et manipulateur qui s'inscrivent dans une logique de prédation, c'est-à-dire un temps court, un rapport utilitaire au monde , un effondrement des significations. À ce stade, le paysage devient ressource ou vertige. D'autre part , les comportements d'accord et d'innovation qui s'incrivent dans une logique de symbiose , c'est-à-dire une temporalité longue, une réciprocité entre sociétés et milieux , une émergence de nouveaux langages paysagers. Cette opposition montre que la crise écologique est aussi une crise sémiotique , c'est-à-dire une perte de sens , une fragmentation des récits. La troisième ligne du tableau est

stratégique car elle introduit le collectif , le genre et la coopération comme moteurs de régénération.

L'action genrée ne signifie pas assignation , mais conscience des rôles sociaux dans la fabrique du paysage (Ex : savoir-faire féminins en agroécologie). L'harmonie sociale n'est donc pas un retour à un âge d'or, mais une réparation sémiotique : on refait sens ensemble. La quatrième ligne est la plus prospective car elle présente la genro-perception comme la capacité à percevoir le paysage par le genre. Au sens élargi, c'est la manière stuées de voir , d'agir , de concevoir. L'innovation n'est plus technique mais relationnelle. On conçoit avec le vivant , les sols , les mémoires. Le paysage devient dans ce cas précis un texte réécrit , porteur de résilience.

5.2. L'action comme lieu de production de la signification

L'étho-sémiotique considère que « l'intentionnalité rédime la schizie entre le sujet et le prédicat ». L'action de designer le paysage est une « action énonçante ». Elle ajuste le projet (le programme) à sa réalisation concrète au titre de forme de vie. En intégrant la gestion de stéréotypes sexistes, le design change la grammaire de l'action. Par exemple, briser les stéréotypes dans le paysage de l'entrepreneuriat technologique permet aux femmes d'accéder à des outils de gestion de l'eau ou de surveillance des forêts. Cette action technologique , autrefois réservées aux hommes , acquiert une nouvelle signification : elle devient un outil d'égalité et de protection environnementale. Le sens n'est plus dans l'outil, mais dans le changement de comportement qu'il permet.

6. Propositions pour un design étho-sémiotique et genré

La phase finale synthétise les découvertes pour construire un cadre conceptuel innovant. Ici, il s'agit de proposer une refondation théorique du processus de design du paysage en Afrique , inspirée des enseignements de l'enquête étho-sémiotique. L'analyse démontre que les savoirs écologiques sont indissociables des sujets genrés qui les portent et les actualisent dans l'action. Par conséquent, l'innovation environnementale ne peut être imposée de l'extérieur comme une forme de vie ; elle doit s'inspirer et se greffer sur les logiques signifiantes déjà à l'œuvre dans la genro-perception . Un projet de régénération des sols aura plus de chance du succès s'il s'appuie et valorise les gestes et les savoirs féminins du soins à la terre, tout en intégrant les modalités masculines de gestion territoriale. Nous proposons de concevoir le design paysager comme un processus continu d'engendrement de signification par l'action genrée collective.

6.1. Le Design Intégré de l'Action (DIA)

Nous proposons le concept de « Design Intégré de l'Action » (DIA), inspiré de Papanek, mais enrichi par la sémiotique tensive. Le DIA ne se contente pas de dessiner des espaces , il conçoit des « scènes pratiques » où l'action humaine est facilitée. Il repose sur trois piliers :

- La catasémie : postuler que le sens entraîne une action concrète sur le monde. Le design doit être conçu pour

induire des gestes de soin envers l'environnement.

- L'Ajustement : permettre une interaction dynamique entre le sujet et l'objet , loin des programmes rigides.
- La transparence de Genre : intégrer systématiquement l'analyse d'impact sur les femmes et les hommes dans chaque projet de paysage.

Ce design doit prendre en compte ce qui, dans un aménagement , favorise ou altère les interrelations entre les êtres vivants et leur milieu.

6.2. Stratégies de gestion des stéréotypes sexistes

Pour que l'action engendre de la signification , elle doit être libérée des carcans des stéréotypes. Nous proposons d'intégrer dans les projets de développement local trois éléments qui nous jugeons importants. D'abord, la promotion de modèles féminins. Il s'agit de mettre en lumière des femmes leaders dans les innovations environnementales pour modifier les perceptions collectives. Ensuite, la création d'espaces sûrs à travers la conception des milieux paysagers où les femmes peuvent agir , s'exprimer et innover sans jugement ni violence. Enfin, une éducation à l'ère du numérique qui constituera un levier d'égalité pour la gestion du paysage , en brisant l'idée que la technologie est un domaine exclusivement masculin.

6.3. Vers des comportements positifs observables

La finalité du modèle du Design Intégré de l'Action (DIA) ne saurait se réduire à une ingénierie sociale normative ni à une injonction morale decontextualisée. Elle réside plutôt dans la capacité à faire émerger , à partir des

significations vécues et de perceptions genrées , des conduites spatiales renouvelées dont la positivité se mesure à l'aune des trois critères indissociables : l'équité d'accès au milieu, la durabilité des pratiques et l'enrichissement sémiotique du paysage. Ces comportements positifs observables constituent le stade ultime de la cristallisation du sens dans la matière du monde, là où l'éthosémiotique devient opératoire et là où le design cesse d'être une simple projection formelle pour devenir une médiation transformative. Tout comportement observable procède d'une intention qui, pour être efficace , doit s'incorporer dans des schèmes moteurs , des routines spatiales et des habitudes perceptives.

L'approche étho-sémiotique genrée postule que le changement durable ne s'édicte pas ; il se rend possible par la réorganisation des affordances du milieu. Il s'agit moins de prescrire aux femmes et aux hommes ce qu'ils doivent faire que de concevoir des configurations paysagères telles que de nouvelles actions deviennent perceptibles, désirables et finalement habituels. Le concept de genro-perception trouve ici son plein accomplissement pratique : en transformant l'armature sémiotique du paysage , on transforme les conditions de possibilité de l'expérience genrée. Un espace public dont l'éclairage, la végétation, le mobilier et la circulation ont été conçus à partir d'une analyse fine des disparités d'usage ne dicte pas le comportement égalitaire : il le rend simplement plus évident, plus sûr et plus signifiant pour toutes et tous. L'émergence de comportements positifs observables suppose un travail patient de cristallisation sémiotique où des actions singulières , parfois marginales ou expérimentales,

deviennent progressivement des modèles imitables et partagés. Cette cristallisation opère à travers plusieurs mécanismes. D'abord, une opération de visibilisation qui consiste à rendre publiquement manifestes des pratiques spatiales non stéréotypées. L'observabilité est ici la condition première de la reproductibilité. Ensuite, une opération de ritualisation qui consiste à inscrire ces pratiques dans des temporalités régulières (marchés, fêtes, travaux collectifs) où elles acquièrent une dimension coutumière et perdent leur caractère exceptionnel ou deviant. Enfin, une opération de narration qui consiste à intégrer ces conduites dans les récits locaux, les légendes urbaines ou les discours de valorisation communautaire, leur conférant ainsi une épaisseur mémorielle et identitaire.

Nous proposons un faisceau d'indices observables organisés selon trois registres. D'abord, le registre proxémique qui consiste en une modification des distances intercorporelles, une diversification des occupations temporelles de l'espace et une mixité accrue des zones d'activité. Ensuite, le registre praxéologique qui consiste en un élargissement de la gamme des tâches effectuées par chaque genre, une apparition de nouvelles figures d'autorité féminine dans la gestion paysagère, une participation masculine aux soins du milieu domestique extérieur. Enfin, le registre discursif où qui entraînera une évolution du vocabulaire pour désigner les usagers, une atténuation des catégorisations binaires dans les descriptions spontanées du paysage et une capacité accrue à verbaliser les aspirations spatiales. Tous ces indicateurs ne mesurent pas des états mais des processus : ils traquent le sens en train de se faire, les bifurcations interprétatives, les ajustements

progressifs des systèmes de valeurs. Les conduites qui émergent , qu'elles aient été anticipées ou qu'elles résultent d'usages détournés et créatifs, doivent être lues comme des énoncés sur le milieu à travers des critiques implicites, des propositions silencieuses, des corrections spontanées des inadaptations du design initial. Observer les comportements positifs , c'est donc aussi et surtout apprendre d'eux. Une femme qui investit un espace traditionnellement masculin ne fait pas qu'y accéder : elle en révèle les potentialités inaperçues , les angles morts des concepteurs , les nouvelles significations en attente d'être formalisées.

Le design étho-sémiotique et genré se caractérise ainsi par une humilité épistémique fondamentale. Il n'impose pas du sens, il accueille et amplifie les significations que les acteurs sociaux produisent dans leurs propres actions. Ainsi, tendre vers des comportements durables ne désigne pas un horizon utopique , mais une méthodologie concrète et continue d'enrichissement mutuel entre le paysage , ses concepteurs et ses habitants. C'est dans cette capacité à faire advenir , repérer et stabiliser des conduites spatiales plus libres et plus justes que se reconnaît la réussite d'un design véritablement engendreur de signification.

Conclusion

En définitive , cet article avait pour ambition de montrer comment genrer l'action peut, dans le processus de design du milieu paysager en Afrique , « engendrer la signification ». Partant des fondements de l'étho-sémiotique , nous avons d'abord souligné que la paysage africain ne saurait être réduit à une entité physique ou naturaliste : il

est un tissu vivant de signes , de pratiques et de rapports de genre inscrits dans l'histoire et les territorialités locales. L'immersion sur le terrain nous a permis de considérer l'espace paysager comme une véritable scène où s'expriment des comportements genrés, c'est-à-dire , des gestes techniques, des circulations différentielles, des occupations rituelles ou quotidiennes que l'observation seule ne suffit pas à capter sans une grille sémiotique fine.

En décomposant l'action en phases signifiantes, nous avons mis en évidence que la différence des sexes n'est pas un donné biologique ou social figé , mais le produit d'une énonciation paysagère : les femmes , les hommes , les jeunes ou les aînés n'occupent pas l'espace de la même manière , et cet écart ne sont pas anecdotiques : il constitue la matière première de la signification paysagère. L'analyse approfondie du milieu africain a révélé sa spécificité propre que nous avons cartographié à travers les mutations en cours et le jeu des actants , tout en recourant à la rythmanalyse pour saisir les cadences genrées de l'espace. Nous avons ensuite confronté ces observations aux stéréotypes sexistes , montrant qu'ils ne sont pas de simples représentations erronées mais des opérateurs sémiotiques qui orientent concrètement les usages et les aménagements .

La notion de « genro-perception » a été alors proposée pour dépasser les impasses du structuralisme sans tomber dans un relativisme indifférencié : elle désigne la capacité à percevoir , dans l'action même , comment le genre se fait et se défait à travers les configurations paysagères. Car c'est bien l'action , le faire paysager quotidien , qui produit la signification , et non l'inverse. Enfin, nos propositions pour un design éthosémiotique genré ont tenté de concrétiser

cette posture théorique. Le Design intégré de l'Action , loin d'imposer des formes ou des fonctions , cherche à révéler et à accompagner les potentialités significantes déjà à l'œuvre dans les pratiques genrées. Les stratégies de gestion des stéréotypes ne visent pas à les gommer par décret , mais à les rendre lisibles, négociables et transformables par l'aménagement même, par exemple en créant des seuils, des zones tempons , des temporalités partagées de manière à favoriser l'émergence de comportements positifs observables.

Ainsi, l'analyse étho-sémiotique du paysage ne se réduit pas à une méthode d'analyse : elle devient un levier d'action pour les concepteurs. Genrer l'action, c'est reconnaître que le genre n'est ni un prérequis , ni une contrainte, mais une ressource sémiotique à part entière. Et c'est précisément en travaillant sur cette ressource , au cœur du terrain africain , que le design peut engendrer des significations nouvelles tournées vers l'équité pratique.

Bibliographie

BOURDIEU Pierre 1998. *La domination masculine*. Paris : Edition du Seuil.

BUTLER Judith 1990. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Paris : Edition La Découverte.

COQUET Jean-Claude, 2007. *Phusis et Logos. Une phénoménologie du langage*, Vincennes, Presses Universitaires de Vincennes.

CÔTÉ Daniel & GRATTON Danielle, 2014, « L'approche ethnographique . Illustration dans le contexte de la réadaptation en santé mentale », in *Méthodes qualitatives* ,

quantitatives et mixtes, Presses de l'Université du Québec, pp. 51-71.

DARRAULT-HARRIS Ivan , 2022. *Ethosémiotique des comportements et discours*, Limoges, Pulim, coll. « Semiotica Viva », .

DARRAULT-HARRIS Ivan, KLEIN Jean-Pierre , 2007. *Pour une psychiatrie de l'ellipse*, Limoges, PULIM.

DARRAULT-HARRIS Ivan, FONTANILLE Jacques (dir). , 2008. *Les Âges de la vie , sémiotique de la clôture du temps*, Paris, PUF.

FOUCAULT Michel, 1984, « Des espaces autres. Hétérotopies ». *Architecture, Mouvement, Continuité*, n° 5, p. 46-49.

GASTON Bachelar, 1936. *La Dialectique de la durée*, PUF, p.168.

GREIMAS Algirdas Julien et COURTÉS Joseph, 1979. *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* , Paris, Hachette.

GREIMAS Algirdas Julien, 1983. *Du sens II. Essais sémiotiques*. Paris : Éditions du Seuil.

GREIMAS Algirdas Julien, COURTÉS, Joseph, 1979. *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette Université.

KHARBOUCH Ahmed, 2015, « Le principe d'immanence et la transitivité du langage », *Acte Sémiotique*.

LEFEBVRE, H. 1992. *Éléments de rythmanalyse : Introduction à la connaissance des rythmes* . Editions Syllepse, Paris.

MALDINEY Henri, 1994. *Regard, Parole, Espace*, Édition l'Âge de l'Homme, p.260.

MBEMBE Achille, 2000. *De la postcolonie. Essai sur l'imaginaire politique dans l'Afrique contemporaine*. Paris : Editions Karthala.

MERLEAU-PONTY Merleau, 1975. *Phénoménologie de la perception*. Paris : Éditions Gallimard

MORIN Edgar, 1990. *Introduction à la pensée complexe*. Paris : Éditions du Seuil.

NDIAYE Abdoulaye-Bara, 2018. *Sémiotique du paysage sahélien : Signes , mythes et pratiques sociales*. Abidjan : Editions de l'Université Félix Houphouet -Boigny.

PETR Christine, 2004, « Etudier les comportements : pratiques de collecte et d'analyse des observations comportementales. In P. Robert-Demontrond (Ed.), *Méthodes d'observation et expérimentation* (pp.171-194). Rennes : Apogée.

SAUSSURE Ferdinand (de), 1916. *Cours de linguistique générale*. Edition critique préparée par Tullio de Mauro. Paris : Editions Payot.